

1 J 1058 / 4

Henri Bouyer (1883 - 1916), instituteur de Loire-Atlantique, mort au front. Correspondances entre Henri Bouyer et de son épouse, née Adélaïde Blanchard et son fils

Mesquer, 6 novembre 1914

Mon cher Petit Henri,

Aujourd'hui, j'attendais une lettre de toi et j'ai été toute déçue de ne rien recevoir. Peu être as-tu quitté les mauvaises tranchées pour un lieu où tu seras davantage à l'abri des balles et des éclats d'obus. C'est ce que je souhaite ardemment depuis que j'ai reçu la dernière lettre datée du 28. Tu me diras, mon petit chéri, si tu as reçu la toile cirée que je t'ai fait expédier il y a bientôt 8 jours.

Quant au colis renfermant tabac, conserves de pâté, épingles de sureté, papier à cigarettes, tu n'es pas près de l'avoir. Il est resté ici trois jours en gare de Mesquer, faute de feuille d'expédition, il ne s'en trouvait plus dans aucune gare de la région. Ce soir, je m'apprêtais à le retirer de la gare pour le donner à Bouler lequel l'aurait expédié de Nantes où il s'en va définitivement mais le paquet était enfin parti. Si tu as le bonheur de le recevoir dans quelque temps, je t'en enverrai un autre. J'ai tant peur que tu aies à souffrir, pauvre petit !

Hier, nous sommes allés passer l'après-midi chez Mme Berthou. Elle est très gentille pour nous ; nous avons travaillé ensemble une partie de la journée, elle nous a fait d'excellents « pets de nones », du café. J'aurais été bien heureuse de pouvoir partager avec toi. Malheureusement, pendant que nous dégustions toutes ces bonnes choses : mon cher petit Henri était peut-être bien à plaindre. Pauvre chéri quand donc en auras-tu fini de supporter tant de privations toi qui étais si bien soigné, si tranquille au milieu de nous !

Écris-moi bien vite pour me tranquilliser, mon cher mignon. Quand je suis plusieurs jours sans recevoir de lettre, je suis démoralisée. J'ai peur qu'il te soit arrivé malheur bien que pourtant ma confiance soit inébranlable.

Je t'embrasse mille fois et te souhaite bon courage et beaucoup de prudence.

Tes petits enfants t'embrassent bien fort eux aussi.

A Bouyer

PS : notre petite Odette est beaucoup mieux. Henri travaille bien, il conserve tous ses cahiers pour te les montrer quand tu reviendras. Je t'embrasse encore sur tes chères petites lèvres.

Adélaïde

Lettres du petit Henri à son père

Mesquer, 7 avril 1916

Cher papa,

J'écris à la place de maman qui est occupée. Je te remercie beaucoup, cher pape, de la belle petite boussole que tu m'as envoyée. Elle est très jolie. Maman va m'acheter une chaîne pour la porter le dimanche. Nous avons l'espoir de te revoir bientôt car trois soldats sont venus en permission de l'Oise entre autres M. Perrault, gendre de M. Rétoré. Nous avons su cela ce matin car nous sommes allés à Guérande à bicyclette. Nous sommes allés parce que maman voulait retirer des titres de rentes à la perception. Elle a signé pour toi, il n'y a pas eu de difficultés. Les bobos à Odette se sont beaucoup agrandis, maman est allée chez le pharmacien ce matin et il a dit que ce ne serait pas grave. Pour le cadeau que tu veux m'offrir je désirerais un fusil. Quand tu auras le temps tu pourras faire une petite promenade à Compiègne à cheval. Cela te distraira. Allons mon cher petit papa, je t'embrasse bien fort ainsi que maman et Odette.

Henry

Cher papa,

Nous sommes en vacances maintenant ; j'en profite pour t'écrire. Mais ces vacances se passeraient encore plus gaiement si tu pouvais obtenir une permission. Espérons que cela arrivera bientôt cher papa. C'était hier la distribution des prix, j'en ai eu un très beau et aussi j'ai remercié maman. Je te remercie beaucoup à l'avance cher petit papa du colis contenant le casque boche et les autres souvenirs que tu m'envoies. Tu es bien gentil tout de même. Maman et moi nous partons à Angers mardi. Tant part mardi aussi pour Frossay. Nous ne resterons pas longtemps à Angers car Odette qui est bien habituée maintenant ne voudrait plus venir avec nous après.

Allons, cher pape, je termine en t'embrassant bien fort.

PS : et à bientôt.

Henry